

SESSION 1978

AGRÉGATION
CONCOURS EXTERNE

Section : LETTRES CLASSIQUES

THÈME LATIN

SOCRATE CONFIE À SON MÉDECIN COMBIEN SON SAVOIR L'ÉMERVEILLE (1)

Tu es celui qui me fait du bien ou qui tente de m'en faire : mais je veux maintenant ne considérer que celui qui est en possession de me faire ce bien, et d'en faire à bien d'autres que moi. C'est ton art même qui m'est énigme. Je m'interroge comment tu sais ce que tu sais, et quel esprit peut être le tien, pour que tu puisses me parler comme tu l'as fait tout à l'heure, sans mensonge et sans présomption, quand tu m'as dit, ou prédit, que je serai guéri demain, et content de mon corps dès la pointe du jour. Je m'émerveille de ce qu'il faut que tu sois, toi et ta médecine, pour obtenir de ma nature ce bienheureux oracle et pressentir son penchant vers le mieux. Ce corps, qui est le mien, se confie donc à toi et non à moi-même, auquel il ne s'adresse que par peines, fatigues et douleurs, qui sont comme les injures et les blasphèmes qu'il peut proférer quand il est mécontent. Il parle à mon esprit comme à une bête, que l'on mène sans explications, mais par violences et outrages ; cependant qu'il te dit clairement ce qu'il veut, ce qu'il ne veut pas, et le pourquoi et le comment de son état. Il est étrange que tu en saches mille fois plus que moi sur moi-même, et que je sois comme transparent pour la lumière de ton savoir, tandis que je me suis tout à fait obscur et opaque. Que dis-je !... Tu vois même ce que je ne suis pas encore, et tu assignes à mon corps un certain bien auquel il doit se rendre, comme sur ton ordre et à tel moment que tu as fixé. »

Paul VALÉRY.

(1) Ne pas traduire ce titre.

